

Prospection des cultivars traditionnels de riz du Burkina Faso

Moussa SIÉ*, Jean Didier ZONGO**, Dona DAKOUO*

Introduction

Le riz est la quatrième céréale du Burkina. Sa culture couvre une superficie relativement réduite (environ 40 000 ha) par rapport aux autres céréales de base que sont le mil, le sorgho et le maïs (environ 2 000 000 ha). La production du riz se fait en irrigué, en bas-fond et en pluvial. La riziculture de bas-fond est la forme traditionnelle de riziculture au Burkina Faso. Cette dernière occupe la majorité des superficies et combine les caractéristiques des rizicultures pluviale et irriguée (INERA, 1994).

Elle est caractérisée par la remontée brusque et temporaire de la nappe phréatique au milieu de la saison des pluies, suivie par un abaissement lent et régulier de celle-ci à la fin des pluies (DUMONT, 1966). Cette nappe phréatique assure une alimentation en eau convenable ou optimale lorsqu'elle est très proche (sub-affleurante) ou affleurante.

Les variétés traditionnelles ont été longtemps modelées dans chaque région par les paysans en vue de leur adaptation à leurs besoins ainsi que par les pressions de sélection liées aux techniques culturales (HARLAN, 1987 ; Le BLANC 1978 ; PERNÈS, 1978). Ces variétés constituent ainsi une réserve

importante de variabilité pour les sélectionneurs ce qui justifie leur collecte systématique (CAUDERON, 1986) et leur évaluation.

En 1967, au moment où devaient se mettre en place les structures d'encadrement de l'Organisme régional de Développement de Banfora (ORD de la Comoé), une prospection systématique des variétés cultivées a été menée dans 23 villages.

En 1976, une double équipe de l'Institut de recherches agronomiques tropicales et des cultures vivrières (IRAT) et l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (ORSTOM) effectuait la seconde prospection dans le Sud et l'Ouest du pays. En plus des espèces cultivées, cette mission s'intéressait également aux autres espèces du genre *Oryza*.

En 1978, une équipe de l'Institut international d'agronomie tropicale (IITA) effectuait une prospection sur les différentes cultures dont le riz dans le Sud du pays (SIÉ, 1991). La mauvaise conservation de ces prospections a justifié une prospection portant sur l'ensemble du territoire burkinabè.

La présente étude traite des critères de dénomination des variétés par les paysans et propose une classification des échantillons recueillis sur la base de caractères qualitatifs.

Matériel et méthode

Matériel végétal

Une prospection a couvert l'ensemble du territoire burkinabè qui comporte trois zones climatiques selon SIVAKUMAR et GNOUMOU (1987) : la savane sèche ou zone I avec trois à quatre mois de mois humides qui comprend les Directions Régionales de l'Agriculture (DRA) de la Comoé, des Hauts Bassins et du Sud-Ouest ; la zone tropicale sèche ou zone II avec trois mois humides qui englobe les DRA du Mouhoun, du Centre, du Centre-Est, de l'Est et du Centre Sud ; la zone semi-aride ou zone III avec un à deux

mois humides et qui comprend les DRA du Sahel, du Yatenga et du Centre Nord (figure 1).

La collecte a rassemblé 527 échantillons qui font l'objet de la présente étude. Ils se répartissent en 475 échantillons de type *Oryza sativa* et 52 de type *O. glaberrima*. Ces échantillons ont été collectés sur un total de 263 sites repartis sur l'ensemble du territoire du Burkina Faso (tableau I). La plupart des échantillons ont été collectés directement au champ. Une collecte complémentaire a été effectuée sur les marchés et dans les greniers.

Conditions expérimentales

Un essai a été mis en place à la Vallée du Kou en hivernage 1984 pour observer le matériel collecté. Chaque variété a été semée en micropépinière suivi d'un repiquage 21 jours après semis à un plant par poquet. Chaque variété a été repiquée sur trois lignes de 5 m.

Les écartements entre les poquets ont été de 25 cm sur la ligne et entre les lignes.

La fumure minérale a été apportée sous forme de 300 kg/ha NPK (14-23-14) au

*Institut de l'Environnement et de Recherches agricoles - Station de Farako-Bâ
01 B.P. 910 Bobo-Dioulasso 01

**Université de Ouagadougou - FAST - 03 B.P. 7121 Ouagadougou 03

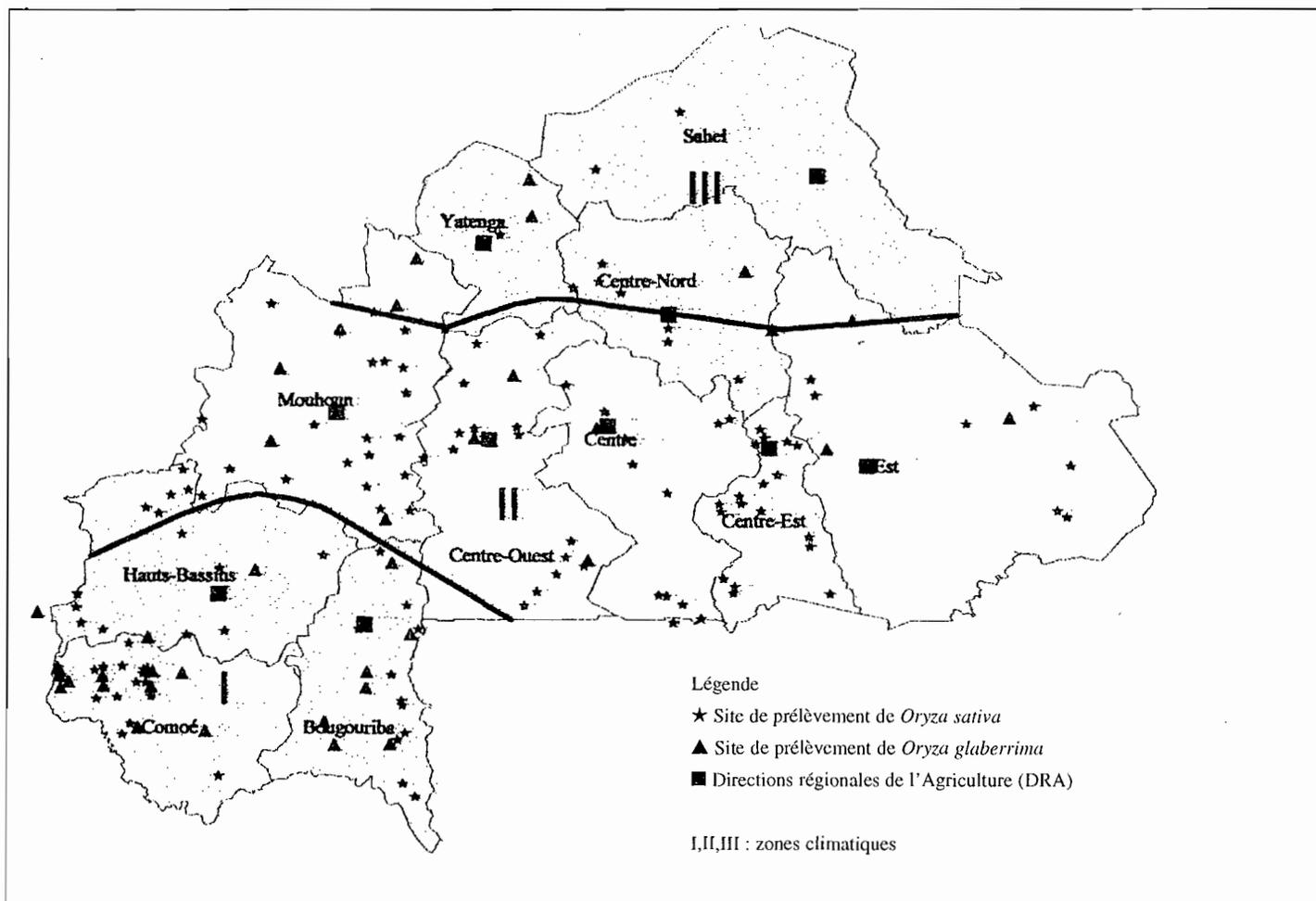


Figure 1. Répartition géographique des nombres d'échantillons collectés au Burkina Faso (SIÉ, 1991).

Tableau I. Distribution géographique des variétés de riz collectées au Burkina Faso.

Directions régionales de l'Agriculture	Nombre de sites de collecte	Nombre d'échantillons <i>O. sativa</i>	Nombre d'échantillons <i>O. glaberrima</i>
Comoé	40	137	23
Bougouriba	30	73	10
Hauts-Bassins	30	35	4
Mouhoun	30	56	4
Centre Ouest	34	80	3
Yatenga	10	6	3
Centre Nord	10	14	1
Centre*	15	11	1
Centre Est	30	32	2
Est	30	25	1
Sahel	4	6	-
Total	263	475	52

* Le Centre Sud et le Centre sont confondus

repiquage et de 35 et 65 kg / ha d'urée (46 %) respectivement à 14 jours après et à l'initiation paniculaire.

Caractères étudiés

Les données ont été obtenues à partir des fiches de prospection pour les informations fournies par les paysans (commentaires sur la description du cultivar) et des observations au champ en station. Les mesures ont été effectuées sur un ensemble de cinq plantes par échantillon. L'analyse a porté sur six caractères : le cycle (SE), la taille du grain (LOGR), les couleurs de la glumelle, (COLG), de l'apex (APEX), du caryopse (CARY) et l'aristation de la graine (ARI). Le codage des différentes mesures sous forme de variables qualitatives a permis de définir des classes au sein de la population. Une analyse factorielle discriminante pas à pas (AFD) a été utilisée.

Tableau II. Description des caractères.

Caractères	Sigle	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4
Cycle	SE	Très Précoce SE < 70 jours	Précoce 71 < SE < 90 jours	Tardif 90 < SE < 115 jours	Très Tardif 115 < SE
Longueur du grain	LOGR	Grain court < 8,1 mm	Grain long > 8,1 mm		
Couleur de la glumelle	COLG	Couleur fauve	Couleur paille	Autre couleur	
Couleur de l'apex	APEX	Apex coloré	Apex non coloré		
Couleur du caryopse	CARY	Caryopse rouge	Caryopse blanc		
Aristation	ARI	Grains aristés	Grains non aristés		

Le tableau II présente la liste de ces caractères et les classes correspondantes. Les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel NDMS (NOIROT *et al.*, 1987).

Résultats

Analyse des données de prospection

Les résultats montrent que 54 % des échantillons collectés proviennent du Sud-Ouest (DRA des Hauts Bassins, de la Comoé, et de la Bougouriba), 36 % du Centre (DRA du Mouhoun, du Centre, du Centre-Est, de l'Est et du Centre Sud) et 10 % du Nord du Pays (DRA du Sahel, du Yatenga et du Centre Nord). L'espèce *O. glaberrima* est sous-représentée avec 10 % seulement de l'effectif total (tableau I, figure 1).

Les données collectées montrent que la majorité des échantillons appartiennent à la riziculture de bas-fond et très peu au riz pluvial. La variété la plus répandue est la Sintane Diofor que l'on rencontre dans tous les DRA sous des noms différents. Cette variété aurait été introduite à partir de la Casamance (Sénégal) par la SATEC (Société d'Assistance Technique) dans les années soixante.

Les critères de dénomination du riz par les paysans

Chaque variété est désignée chez les paysans par un nom générique et un nom spécifique (HAMON, 1987). Le nom générique varie selon les différentes ethnies mais permet toujours de différencier le riz des autres cultures. Quelques exemples de noms génériques sont donnés dans le tableau III. Les noms génériques ont été assimilés à tort à des noms de variétés et le nom spécifique quant à lui permet l'identification des variétés (HAMON, 1987). Les noms spécifiques décrivent des caractéristiques particulières de la plante. Il peut s'agir de son cycle, de son port, de la couleur ou de la taille de son grain, etc.

Tableau III. Noms génériques du riz recensés au Burkina Faso

Noms	Ethnies
Moui	Mossi/gourounsi
Miri	Bobofing
Malo	Dioula/Samo
Maro	Marka
Maaro	Peuhl
Malé	Lobi
Mahin	Turka
Mouhi	Bissa

La longueur du cycle

Le terme "kalosaba" qui signifie "trois mois" en dioula est utilisé pour désigner une variété précoce dans les Hauts Bassins. "Maloguani" ("riz hâtif" en dioula) et "bra" ("riz hâtif" en bissa) désignent encore des variétés précoces cultivées à l'Ouest et dans le Centre-Est du Burkina Faso. Dans le Mouhoun, "lulimoui" ("riz des oiseaux" en moré) désigne une variété dont la précocité prédispose à l'attaque des oiseaux. "Malosoumani" ("riz lent" en dioula) désigne une variété caractérisée par un cycle long.

Le port végétatif

Les termes de "maloba" ou de "malodiounga" également utilisés en dioula pour désigner des variétés, décrivent surtout leur port végétatif abondant.

En dioula, le terme "Kounsourou" qui signifie "riz qui courbe la tête" est utilisé pour désigner l'espèce *O. sativa*. Dans la Comoé, "gonigoni" chez les gouins et "tomienla" chez les sénoufos, décrivent également le port retombant de la panicule chez cette même espèce. Cette caractéristique paniculaire particulière à l'espèce *sativa* est ainsi utilisée pour la désigner.

La couleur du grain

Le terme "gonigonidegnon" ("paddy rouge qui courbe la tête" en gouin) désigne une variété de l'espèce *sativa* à glumelle fauve. "Marofing", (riz noir en dioula) désigne une variété de l'espèce *O. glaberrima* qui présente des glumelles noires. Chez les bobos mandarê dans les Hauts Bassins "zambla guê" et "zambla oulé" désignent respectivement deux variétés à paddy de couleur paille ou fauve. Sur le plateau central, "alkam pelga" ou "alkam miougou" désignent en moré les variétés caractérisées par la couleur blanche et rouge de leur glumelle.

La taille du grain

On rencontre souvent des dénominations basées sur la taille du grain. Ainsi pour une variété à grains courts, on utilise dans le Mouhoun le terme de "cotocoto" (court en dafing) et dans le Gourma, le terme de "diacoucouni" (court en gourmatchéma).

Les qualités technologiques

Dans la Comoé les termes "*moussokoronissou*" (pilé par les vieilles) ou "*sous-soukélé*" (se pile une seule fois) en dioula, désignent des variétés caractérisées par la facilité de leur décorticage.

Autres critères de dénomination

De nombreux autres critères servent à la dénomination de variétés. On rencontre notamment le nom de l'introducteur. "Dembélé" désigne la variété Pharcomen vulgarisée en 1961 par la SATEC et qui a été introduite dans la Comoé par un instituteur du nom de Dembélé. La variété peut également être désignée par le nom de l'organisme qui l'a introduite : "SATEC", "ORD", etc. Les noms "passeport" et "transport" désignent la variété Sintane Diofor dont la précocité permet aux paysans dans le DRA du Centre-Ouest d'utiliser le produit de sa vente pour payer leur transport pour l'émigration saisonnière. Cette même variété est appelée "bwang moui" ou "riz de l'âne" en moré parce qu'elle a été introduite en même temps que la charrue à traction asine connue sous le nom de "houe manga".

Identification des types variétaux

L'évaluation préliminaire a permis de diviser certains échantillons hétérogènes et d'obtenir un total de 573 écotypes (518 *sativa* et 55 *glaberrima*) à partir des 527 échantillons collectés. Certains échantillons constituaient des mélanges de plusieurs écotypes.

Sur la collection de 518 écotypes d'*O. sativa*, 44 phénotypes ont été identifiés sur la base d'une combinaison de six caractères : cycle semis-épiaison (SE), (longueur du grain (LOGR), la couleur du grain (COLG), la couleur de l'apex (APEX), l'aristation (ARI) et la couleur du caryopse (CARI). Sur l'ensemble de ces phénotypes, 15 étaient représentés par un seul échantillon. Ces 44 phénotypes se répartissent en quatre groupes de précocité : très précoce (TP), précoce (P), tardif (T) et très tardif (TT). Ces groupes de précocité ont des effectifs respectifs de sept, 148, 353 et 10 individus (tableau IV). La majorité des échantillons est représentée par les tardifs (68 %) contre 29 % pour les précoces. Les groupes extrêmes (TP et TT) ont les effectifs les plus faibles. Le Sud se caractérise par la présence des quatre groupes de précocité avec une prédominance des tardifs ; le Centre est surtout représenté dans le groupe des précoces (P) et le Nord (la région la moins favorable à la riziculture) se caractérise par un faible effectif (figure 1) et une absence totale de cultivars appartenant aux 2 groupes extrêmes (TP et TT).

Une analyse discriminante pas à pas effectuée sur les 518 individus en prenant en compte les six caractères montre que 3 d'entre eux (SE, COLG et APEX) discriminent les groupes et que l'on a 96 % des individus qui sont bien classés.

La même analyse menée sur l'espèce *O. glaberrima* constituée de 55 échantillons fait ressortir 25 phénotypes différents dont 14 sont représentés par un seul échantillon (tableau V). Une troisième classe s'est avérée nécessaire pour la caractérisation de la couleur de la glumelle (COLG). Il s'agit de la couleur noire souvent rencontrée chez *O. glaberrima* et absente chez *O. sativa*. Les individus présentant la couleur noire de la glumelle constituent 33 % de l'effectif des *O. glaberrima*. Ceux qui possèdent les grains aristés représentent 62 % des écotypes de cette espèce.

Discussion - conclusion

Les types pluviaux sont peu représentés de même que l'on observe une prédominance de l'espèce *O. sativa* par rapport à l'espèce *O. glaberrima*. Un nombre important des variétés serait introduit à partir des pays voisins, notamment la Côte d'Ivoire et le Mali. La présence de périmètres aménagés dans certains DRA (ceux des Hauts Bassins et du Centre) a favorisé la substitution des variétés traditionnelles tardives de type Gambiaka par les variétés améliorées plus précoces. La durée du cycle constitue le critère le plus important pour l'adoption des variétés par les paysans. La réduction de la pluviométrie impose de trouver des variétés toujours plus précoces. Certaines variétés à caryopse rouge réussissent à se maintenir surtout dans le DRA du Centre en raison de leurs qualités gustatives. Ces variétés semblent être proches de *O. glaberrima* par leur phénotype.

L'espèce *O. glaberrima* est moins représentée dans la partie Nord du pays (8 % de l'effectif total de cette espèce) pourtant proche de la Vallée du Niger qui est son aire de domestication (PORTÈRES, 1956). Dans l'ensemble, on note un recul très net de l'espèce *O. glaberrima* soit pour des raisons de pluviosité soit pour des raisons commerciales. Les variétés appartenant à cette espèce étant cultivées surtout en condition pluviale ou en immersion profonde, elles sont plus exposées à la baisse de la pluviométrie. Si leur valeur nutritive est reconnue dans la plupart des régions, certains défauts les rendent difficilement commercialisables. Elles accusent en effet un fort taux d'égrenage spontané, une faible productivité et une mauvaise présentation du grain. Ce faible niveau d'amélioration qui semble justifier son abandon, pourrait trouver son origine dans le dépeuplement des vallées des fleuves (zone favorable à sa culture) pour cause d'onchocercose. La recherche agronomique a également travaillé à supprimer cette espèce (IRAT, 1967) au profit de l'espèce asiatique jugée plus productive.

En plus du cycle, les caractères du grain jouent un grand rôle dans la dénomination des variétés du riz par les paysans. Ces deux caractères (cycle et caractéristiques du grain) permettent de nommer environ 22 % des variétés du Burkina.

Tableau IV. Description des 44 phénotypes et 13 groupes variétaux à partir de six caractères qualitatifs chez *O. sativa*.

SE	LOGR	COLG	APEX	ARI	CARY	EFFECTIF	SE	LOGR	COLG	APEX	ARI	CARY	EFFECTIF
1	2	1	2	2	1	1	3	1	1	2	2	2	8
1	2	1	2	2	2	1	3	1	1	1	1	2	2
1	2	2	1	2	1	1	3	1	2	1	2	1	1
1	2	2	2	1	2	1	3	1	2	1	2	1	2
1	2	2	2	2	2	2	3	1	2	2	2	2	13
1	2	2	1	2	2	1	3	1	2	2	1	2	2
2	1	1	1	2	2	2	3	2	2	2	2	2	16
2	1	2	2	2	2	5	3	2	2	2	1	2	4
2	1	2	2	2	1	3	3	2	2	1	2	2	1
2	1	2	1	1	2	1	3	2	2	2	2	2	130
2	1	2	1	2	2	2	3	2	2	1	1	1	1
2	1	2	2	1	2	2	3	2	2	1	1	2	4
2	1	2	2	2	2	2	3	2	2	1	2	2	29
2	1	2	2	1	2	1	3	2	1	2	1	2	3
2	2	2	2	2	1	4	3	2	1	2	2	2	127
2	2	2	2	1	2	9	3	2	1	1	2	2	9
2	2	2	2	2	2	58	4	2	1	2	1	2	1
2	2	2	1	2	1	3	4	2	2	2	2	2	4
2	2	2	1	2	2	5	4	2	2	2	2	2	4
2	2	2	1	1	2	2	4	2	1	2	2	2	4
2	2	1	1	2	1	1	4	1	1	2	2	2	1
2	2	1	1	1	2	1	4	2	2	2	2	2	4
2	2	1	1	2	2	3	4	2	2	2	2	2	4
2	2	1	2	1	2	4	4	1	1	2	2	2	1
2	2	1	2	2	2	44							
Effectif total													518
SE : 1 = très précoce, 2 = précoce, 3 = tardif, 4 = très tardifs, LOGR : 1 = grain court, 2 = grain long >8,1 mm. APEX : 1 = coloré, 2 = non coloré. ARI : 1 = aristé, 2 = non aristé, TP = très précoce, P = précoce, T = tardif, TT = très tardif, COLG : 1 = glumelle fauve, 2 = glumelle paille. CARY : 1 caryopse rouge, 1 : caryopse blanc.													

Tableau V. Description des groupes variétaux à partir des critères de reconnaissances du paysan chez *O. glaberrima*.

Caractères	effectif					
	CLASSE	LOGR	COLG	ARI	CARY	APEX
Très précoce (I)						
TP1	2	1	2	1	1	1
TP2	2	3	2	1	1	1
TP3	2	3	2	1	2	1
TP4	2	3	1	1	1	3
TP5	2	2	1	1	1	1
TP6	2	2	2	1	1	1
Précoce (II)						
P1	2	3	2	1	1	3
P2	2	2	2	1	1	8
P3	1	2	2	1	1	1
P4	2	1	2	1	1	2
P5	2	2	1	1	1	10
P6	2	2	2	2	1	2
P7	1	3	1	1	1	3
P8	2	2	2	1	2	1
P9	1	3	2	1	1	1
Tardive (III)						
T1	1	3	2	1	1	2
T2	2	1	2	1	1	2
T3	2	2	2	1	2	1
T4	2	2	2	2	1	1
T5	2	3	2	1	1	1
T6	2	2	2	1	1	4
T7	2	2	1	1	1	1
T8	2	3	1	1	1	2
T9	2	1	1	1	1	1
T10	1	2	2	1	1	1
Effectif total					55	

(LOGR : 1 = grain court ; 2 = grain long ; COLG : 1 = couleur fauve ; 2 = couleur paille ;
 3 = autre couleur, TP = très précoce, P = précoce, T = tardif, ARI : 1 = mutique ; 2 = aristé ;
 CARY : 1 = caryopse rouge ; 2 = caryopse blanc ; APEX : 1 = apex coloré ; 2 = apexnon coloré)

Le changement de la variété vise toujours à adapter le cycle végétatif à la disponibilité hydrique. Le paysan conservera par contre le plus longtemps possible les variétés dont les grains correspondent à son goût : le riz étant considéré comme une céréale de luxe en milieu rural.

La distribution des variétés à travers le pays suit la répartition de la pluviométrie. Le Sud étant la zone la plus arrosée, est le plus favorable à la riziculture pluviale qui nécessite des variétés très précoces pour les plaines et des variétés tardives photosensibles pour les bas-fonds. C'est donc la région la plus diversifiée en raison de

la présence des échantillons appartenant à tous les groupes de précocité.

La répartition géographique des échantillons appartenant à l'espèce *O. glaberrima* est conforme à l'importance de la riziculture : 71 % des échantillons collectés se trouvent dans le sud du pays. Les deux autres zones comportent respectivement 21 % des échantillons pour la zone Centre et 8 % pour la zone Nord. Cette tendance semble s'opposer au sens de propagation de l'espèce *O. glaberrima* qui serait descendue du Nord vers le Sud. (BESANÇON, 1993). Sa raréfaction pourrait s'expliquer par la désertification qui a favorisé le recul de la riziculture. En effet, cette espèce continue de peupler les bas-fonds d'immersion profonde, mais a disparu des plaines pluviales.

La prédominance des cultivars précoces chez l'espèce africaine *O. glaberrima* (15 et 56 % de l'effectif pour les très précoces et les précoces) et l'absence des cultivars très tardifs rendent cette espèce moins sujette aux caprices de la pluviométrie contrairement à l'espèce asiatique *O. sativa*. Ce sont autant de facteurs qui militent en faveur de son maintien.

Les 518 écotypes de *O. sativa* se regroupent en 44 phénotypes distincts alors que les 55 écotypes donnent 25 phénotypes. *O. glaberrima* n'est donc pas aussi moins diversifiée que l'on a tendance à affirmer (SECOND, 1984 ; MIÉZAN et GHESQUIÈRE, 1985 ; SIÉ, 1991). Cette diversité est enrichie par la présence de nombreuses qualités telles la capacité de *O. glaberrima* à étouffer les adventices, sa tolérance à la sécheresse, aux insectes et aux maladies dont la plus sévère est la bigarrure jaune du riz ou RYMV (Rice Yellow Mottle Virus) (SÉRÉ et SY, 1995 ; DINGKUHN *et al.*, 1996 ; SINGH, 1996).

Cette étude confirme le recul des variétés locales traditionnelles surtout du type *O. glaberrima* ce qui nécessite de les préserver. □

Remerciements

Nous tenons à adresser nos sincères remerciements à l'IPGRI qui nous a permis de réaliser cette mission de prospection.

Références bibliographiques

BESANCON G., 1993. Le riz cultivé d'origine Africaine *Oryza sativa* STEUD, et les formes sauvages et adventices apparentées: Diversité, Relations Génériques et Domestication. Thèse d'Etat, Université Paris-Sud, Orsay. Col. Etude et thèses. ORSTOM, Paris, 1994. 232 p.

CAUDERON A., 1986. Ressources génétiques et botanique. Bull. Soc. Bot. Fr., 133. Actualités bot. 1986 (1): 7-13.

DINGKUNH M., JONES M.P., JOHNSON D.E., FOFANA B. et SOW, 1996. Hybridation interspécifique : vers de nouveaux types de plants faisant échec aux adventices : in WARD A Rapport Annuel 1995. Bouaké - Côte d'Ivoire.p29-38.

DUMONT C., 1966. Les recherches rizicoles en Haute-Volta de 1959 à 1965. l'Agron. Trop. 66 (1):558-564.

HAMONS., 1987. Organisation évolutive du genre *abelmoschus* (gombo): co-adaptation et évolution de deux espèces de gombo cultivées en Afrique de l'Ouest. (*A. esculentus* et *A. caillei*). Edition ORSTOM. Collection Travaux et Documents n° 46. 191 p.

HARLAN J.R., 1987. Les plantes cultivées et

l'homme. traduit par Belliard, J. et Fraleigh, B. Coll. Techniques Vivantes publiée par l'ACCT. Presses Universitaire de France. 414 p.

INERA. 1994. Bilan des activités de recherches rizicoles au Burkina Faso-Programme Riz- INERA, CRREA du Sud, Bobo-Dioulasso. 74 p.

IRAT-Haute-Volta 1967. Les variétés de riz du Cercle de Banfora. L'Agron. Trop. 691-707.

MIEZAN K.M. et GHESQUIERE A., 1985. Genetic Structure of traditional rice cultivars. In Rice Genetics; Proc. Rice Genet. Symp, IRRI ; Los Baños, Philippines: 91-107.

NOIROT M., DESJARDIN J., MULLON et SAVY L., 1987. Logiciel de calcul statistique pour micro-ordinateur. " NDMS ". Edit. ORSTOM Paris.

LE BLANC J.H., 1978. Étude sur le système des alcools deshydrogenases du mil: *Penisetum typhoides* (Americanum). Thèse de Doctorat 3e cycle Université de Paris-Sud. Centre d'Orsay. 161p

PERNES J., 1978. Les populations de formes spontanées, système adaptateur des variétés traditionnelles aux écosystèmes cultivés. Importance pour les Ressources Génétiques des plantes. In Ressources Génétiques des Plantes. 341-347.

PORTERES R., 1956. Taxonomie agrobotanique des riz cultivés *O. sativa* Linné et *O. glaberrima* Steudcl. Compilation d'articles du JATBA. Museum National d'histoire naturelle. Paris.

SECOND G., 1984. Relations Evolutives chez le Genre *Oryza* et Processus de Domestication des Riz. Thèse d'Etat, Université de Paris XI, Orsay. Col. Études et thèses. ORSTOM. Paris, 1985. 189p

SÉRÉ Y. et SY A.A., 1995. Situation phytosanitaire du riz: caractérisation des affectations majeures; First International Symposium on Rice Yellow Mottle Virus (September 18-22, Bouaké, Côte d'Ivoire).

SIÉ M., 1991. Prospection et évaluation génétique des variétés traditionnelles de riz (*Oryza sativa* L. et *O. glaberrima* Steud.) du Burkina Faso. Thèse de Docteur. Ing. Université Nationale de Côte d'Ivoire. 125 p.

SINGH B.N., 1996. Varietal résistance to rice yellow mottle virus in lowland rice. In Irrigated rice in the Sahel : Prospects for sustainable development. KM Miézan, M.C.S. Wopereis, M. Dingkuhn, J. Deckers and T.F Randolph. Eds.-Proc. Of the International Symposium held at WARD A 's research station in N'Diaye, Senegal (27-30 March 1995). p.457-463.

SIVAKUMAR M.V.K. et GNOUMOU F. 1987. Agriculmatologie de l'Afrique de l'Ouest: le Burkina Faso. Bulletin d'information N 23. Pantacheru, Inde. International Crops Research Institute for the semi - Arid Tropics (ICRISAT) 61p.

Résumé Prospection des cultivars traditionnels de riz du Burkina Faso

Plus de 500 échantillons de riz (*Oryza sativa* L. et *Oryza glaberrima* Steud.) traditionnels cultivés ont été collectés lors d'une prospection à travers le Burkina Faso. Des échantillons recueillis, 54 % proviennent du Sud-Ouest, 36 % du Centre et 10 % du Nord du pays. Ces échantillons ont fait l'objet d'une évaluation en vue de la caractérisation des types variétaux.

Les résultats démontrent une prédominance de l'espèce *O. sativa* par rapport à *O. glaberrima*. Les critères de reconnaissance des paysans se sont révélés intéressants pour décrire le matériel. Les critères basés sur la durée du cycle ont permis d'identifier quatre groupes chez *O. sativa* : très précoce (TP), précoce (P), tardif (T) et très tardifs (TT). Chez *O. glaberrima*, trois des quatre groupes sont représentés avec une absence des très tardifs.

Mots clés : Riz - *Oryza sativa* - *Oryza glaberrima* - Cultivars traditionnels - Riziculture de bas-fond.

Abstract Collection of traditional rice cultivars in Burkina Faso

More than 500 rice samples of *O. sativa* L. and *O. glaberrima* Steud. were collected throughout Burkina Faso. From the samples collected, 54 % of total amount were from the South, 36 % from the Centre and 10% from the North part of the country.

These samples have been characterized. The results showed the substitution of *O. glaberrima* by *O. sativa*. Farmers' criteria have been used to characterized the plants materials. Four maturity groups within *O. sativa* (very early, early, late and very late) and three maturity groups within *O. glaberrima* (very early, early and late) have been identified.

Keys words: Rice - *Oryza sativa* - *O. glaberrima* - Traditional cultivars - Rainfed lowland rice.